

NOTE D'INTENTION ET DE RÉALISATION

ELLE est fantasmée à ses yeux. ELLE est une peinture. ELLE est peut-être même l'art en général. Mais ELLE trompe LUI. Elle n'est pas qui il pense qu'elle est. Il s'en doute. Mais il croit encore que l'illusion peut durer. Il veut la faire durer. Alors il s'enferme avec elle. Jusqu'à ce matin. LUI se rend compte que sa relation avec ELLE n'est plus possible. Cette vision le saisit. C'est la fin d'un monde. Il existe un sentiment similaire d'angoisse face à la réalisation de la fin du monde et de la fin d'une relation aussi obsessionnelle que celle que LUI figure vis-à-vis d'ELLE. Alors l'icône picturale disparaît. ELLE se mue une dernière fois devant ses yeux, mais l'image ne peut durer. La peinture ça n'est pas le cinéma, c'est autre chose. C'est le mouvement. Et le mouvement décrit un temps qui passe. Celui de la catastrophe qui advient. Le cinéma qui capture le temps, lui est lui-même soumis. Qu'advient-il du cinéma dans le temps ? Face à la pénurie, face à la rupture, la disparition progressive de la production de cinéma : la cadence d'image de la fin du court est affectée. Face au temps, les images qui se dégradent. Ce qui reste, c'est alors l'image qui est imprimée sur la rétine, puis la mémoire qui reformule des images qui n'ont peut-être jamais été.

Je vois deux séquences dans lesquelles le couple pourrait symboliser la catastrophe écologique.

La première mettrait en scène le couple dans cet état de pré-rupture, où les choses dysfonctionnent déjà, mais où tous les deux continuent à jouer ce jeu de l'unité. Tout se déroule dans leur maison. La première partie démarre au crépuscule. Le point de vue partagée est celui de LUI. Il a une obsession jalouse pour ELLE. Son rapport à ELLE est possessif, il dépend de leur relation. Il la voit régulièrement dans des postures qui rappellent des grandes icônes de la peinture. La vision fantasmée qu'il a de leur relation, mêlée à une peur de la voir disparaître, l'empêche pour le moment de voir la fin à venir. Il me semble intéressant d'en permanence contredire leur unité réelle dans un cadre. De les faire figurer uniquement en lien par le montage, collant des cadres dans lesquels il et elle figurent seuls. Ou séparés par des lignes fortes quand il et elle sont dans le même cadre. D'utiliser un format scope dans un premier temps, qui permettrait de marquer des espaces autour des deux personnages, comme pour signifier une présence autre, renforçant ainsi la jalousie ressentie ; de la même manière que les cigarettes qu'ELLE a commencé à fumer, que le portable qu'elle regarde face à la fenêtre ouverte, que cette nourriture trop abondante qu'ils préparent pour leur dîner.

La deuxième séquence débiterait sur un nouveau jour. La lumière est mise sur l'état de leur relation. La maison serait saccagée. La porte qui avait été close la veille apparaîtrait cette fois ouverte. Et des plantes : une irruption de plantes mortes qui joncheraient le sol et confondraient l'espace clos de l'intérieur, avec l'espace ouvert de l'extérieur. Le format serait réduit, afin de marquer une perte. Cette fois, nous quitterions le point de vue de LUI, pour adopter celui d'une caméra extérieure, comme une âme déambulant dans ce qui reste de la maison. Elle aurait sa propre autonomie, puisque le couple n'est plus. Elle constaterait simplement leur prise de conscience de cette fin. LUI d'abord, ELLE ensuite, remarquant qu'il ne croit plus à leur histoire. Derrière ELLE un champ cramé par la chaleur de l'été : c'est la perspective écologique. Derrière LUI, un mur : c'est l'image même qui perd sa perspective.

Puisqu'il me semble aussi intéressant d'interroger la place du cinéma dans tout ça. Comment produire des images dans un monde où l'humanité même disparaît ? Le cinéma semble capter plus que n'importe quel autre médium les mutations du vivant. Mais quand la contraction énergétique touche la production même, et que la conservation de l'art semble *in fine* touchée, c'est l'entièreté du cinéma qui est finalement affectée. Cette rupture – « éco-anxieuse », on pourrait dire – je veux la montrer à la fin dans ce travail sur l'image même. La fin de ce couple c'est la fin du monde, c'est possiblement la fin des images.